

Dans le salon de Bertrand Russell

Le 3 avril, le centre culturel de Seyssinet-Pariset accueille le comédien belge Dominique Rongvaux avec « L'éloge de l'oisiveté ». Ce seul en scène, adapté de l'essai de Bertrand Russell, lui a valu le Prix de la critique en 2010. Un spectacle drôle et pertinent.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Comment avez-vous découvert Bertrand RUSSELL et, plus particulièrement, l'essai L'éloge de l'oisiveté ?

Dominique RONGVAUX : Enfant déjà, j'aimais Bertrand RUSSELL. Dans le Petit Robert des noms propres, il y a une photo de lui qui me plaisait beaucoup. Il a cet air d'intelligence et de compassion. Par ailleurs, j'ai été séduit par tous les engagements qu'il a pris dans sa vie, pour le pacifisme, notamment pendant la guerre de 1914, et pour d'autres combats de société, comme la lutte contre l'intolérance religieuse ou celle pour la liberté sexuelle. Ce n'est que beaucoup plus tard que je suis tombé sur *L'éloge de l'oisiveté*, par hasard, dans une librairie. Il est resté assez longtemps dans une pile, avant que je ne le lise. Cela a été une découverte extraordinaire. D'une part, parce qu'il s'agit d'un texte très bien écrit, infiniment drôle. D'autre part, parce que la question de la place du travail dans nos vies est un thème qui

m'intéressait beaucoup. Cela faisait écho à ma propre expérience car, avant de faire du théâtre, j'ai fait HEC en Belgique et j'ai travaillé pendant trois ans dans le conseil en gestion.

A. G. D. : Quel(s) matériau(x) de l'essai de Bertrand RUSSELL avez-vous gardé pour créer L'éloge de l'oisiveté ?

D. R. : J'ai fait une adaptation du livre. Tout d'abord, je n'ai gardé que les passages que je trouvais les plus percutants. Je me suis retrouvé avec environ trente minutes de paroles, ce qui n'était pas suffisant pour monter un spectacle. J'ai donc apporté à la metteuse en scène, Véronique DUMONT, toutes sortes d'autres livres qui me plaisaient, tels que *Le Petit traité de désinvolture* et *L'art difficile de ne presque rien faire* de Denis GROZDANOVITCH. Des extraits de ces textes ont donc été introduits au spectacle. Il y a aussi une fable de Jean DE LA FONTAINE, *Le savetier et le financier*, qui parle de la valeur de l'argent.

Bertrand RUSSELL, celle de Denis GROZDANOVITCH, la mienne aussi. Je parle de mon expérience de conseiller en gestion, de cette situation complètement absurde d'être un jeune diplômé en position de donner des conseils à des gens plus expérimentés. J'évoque également le moment où j'ai décidé de réaliser mon rêve et de me lancer dans le théâtre.

A. G. D. : L'ambiance sur le plateau semble toutefois beaucoup plus cosy qu'une simple conférence...

D. R. : Bienvenue dans mon salon ! En effet, plus qu'une conférence, ce spectacle est une invitation à entrer dans le salon d'une personne, qui fait partager les livres qu'elle aime et les choses qui lui tiennent à cœur. C'est loin d'être rébarbatif, au contraire, c'est plutôt drôle. Même lorsqu'il parle de sujets graves, Bertrand RUSSELL le fait avec le rire. Cela permet de renouveler l'attention du public et de mieux faire comprendre les choses.

A. G. D. : Quelle forme prend donc cette pièce ?

D. R. : Elle se présente comme une sorte de fausse conférence de Bertrand RUSSELL sur *L'éloge de l'oisiveté*. Mais de temps à autre, je sors de ce personnage pour parler de choses et d'autres : lire un extrait du dictionnaire étymologique ou évoquer quelqu'un d'autre. Je raconte ainsi la vie de

A. G. D. : Justement, de quelle façon interagissez-vous avec le public ?

D. R. : Je suis dans une adresse directe au public, comme lors d'une conférence. Il y a parfois des réactions, avec lesquelles je joue.

Propos recueillis par Prune Vellot

ÉLOGE DE L'OISIVETÉ

Mercredi 3 avril, à 20h30,
à la salle Jean-Jacques
Rousseau, à Seyssinet-Pariset.
04 76 21 17 57. De 13 à 15 €.